JEAN RICHEPIN 1849–1926

Marches touraniennes — 4

Donc, Aryas, vous croyez
A la patrie, aux foyers,
Au sol que vous fossoyez !

Nous autres, nous ne croyons
Pas même aux joyeux rayons
Du soleil que nous voyons.

La terre et le ciel qui luit,
Tout s’écoule et tout s’enfuit
Comme de l’eau dans la nuit.

Dès lors, à quoi bon le temps
Que vous passez, haletants,
A fixer des riens flottants ?

Pourquoi vous meurtrir la main
A labourer le chemin
Qu’il faudra quitter demain ?

Pourquoi l’amour décevant
De ces foyers que le vent
Va souffler en se sauvant ?

Que deviennent vos travaux
Et vos champs, quand nos chevaux
Ont brouté les blés nouveaux ?

Et vos murs et vos pavés
Croyez-vous qu’ils soient sauvés
Quand nous serons arrivés ?

Votre patrie, elle est là
Dans ces maisons que voilà.
Nous les brûlons. Cherchez-la !

La nôtre, à nous les guerriers,
Prenez-la ! Vous ne pourriez.
Elle est dans nos étriers.